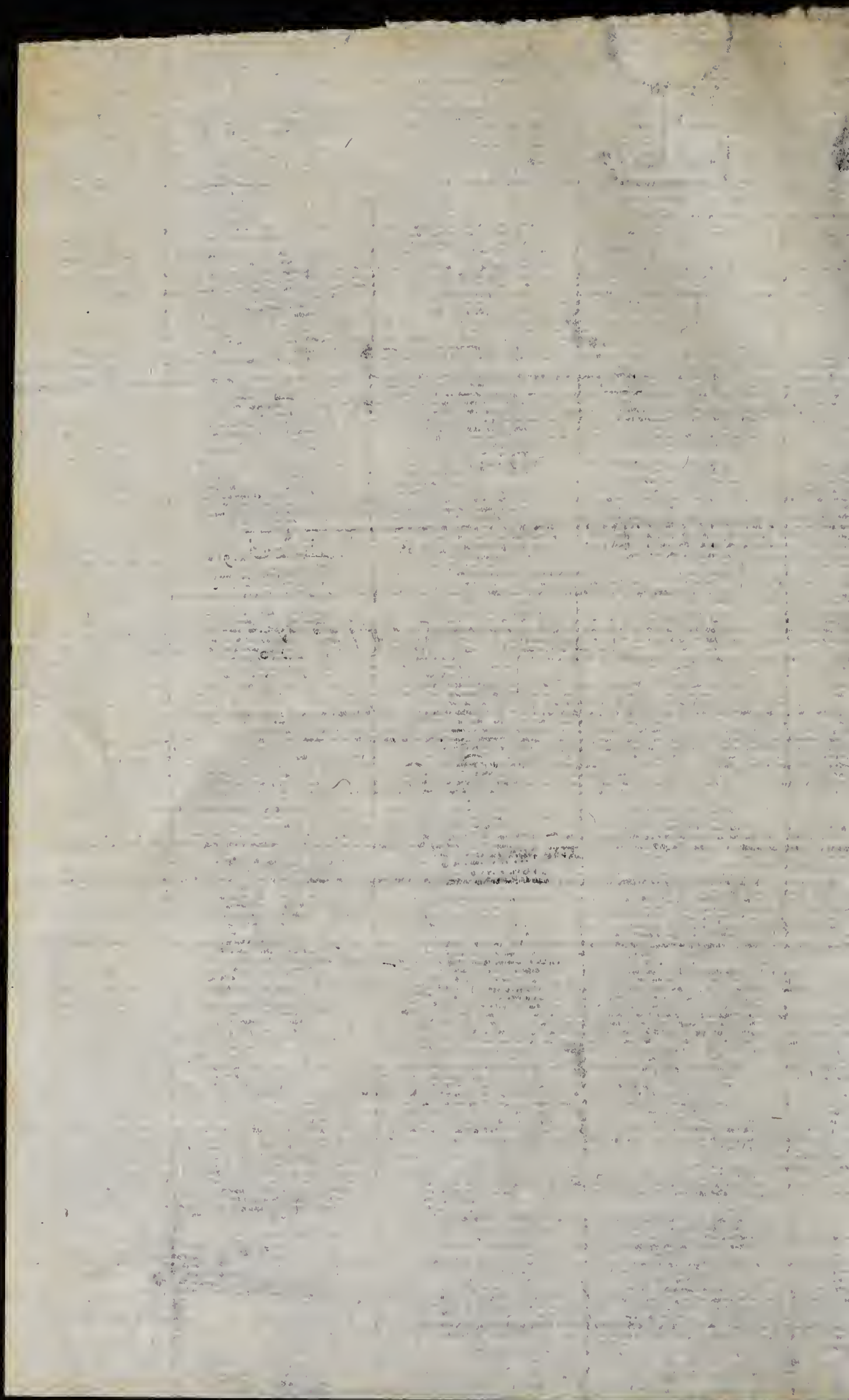
LETTRE

DU

VICOMTE DE MIRABEAU,

A L'ABBÉ MAURY.

1790.



LETTRE

DU

VICOMTE DE MIRABEAU,

A L'ABBÉ MAURY.

à Perpignan, le 4 Juin 1790.

JE suis fâché contre vous, mon cher *Démosthene;* je n'ai trouvé ici aucune lettre de vous en arrivant. Vous m'aviez pourtant promis de m'écrire; mais vous êtes un peu pour vos amis, comme pour vos maitresses; les légéretés ne vous coûtent rien. Que ce reproche ne vous effarouche pas, vous savez bien que vos maîtresses & vos amis sont toujours obligés de vous pardonner.

Je vous avois écrit un mot sur mon aventure de *Vermanton;* il m'en est arrivé bien d'autres depuis.

Les *Enragés* ont semé sur ma route, une foule d'exemplaires d'une mauvaise carricature où je suis habillé en *tonneau*, & je n'ai pas traversé un village, où je n'aie vû plusieurs Nationaux épier ma voiture, tenant à la main cette gravure, en guise de signalement. Ils me reconnoissoient en me voyant, quoique certainement cette charge ne me ressemble point, & c'étoient des huées & des menaces qui ne finissoient plus. Ces gaietés patriotiques m'ont d'abord fait rire, mais on s'ennuie de tout; & j'ai pris le parti au milieu de ma route, de me travestir en belle dame, ce qui m'a fort bien réussi.

A la première poste où j'arrivai dans cet accoutrement, au lieu de menaces & d'injures, on a crié : *Vive le Duc d'Aiguillon !* & il n'y a pas eu une Municipalité qui ne m'ait envoyé une députation, & où je n'aie essuyé un compliment oratoire. Je me rengorgeois de mon mieux, je faisois des mines vraiment flatteuses & pittoresques, en écoutant ces beaux discours, & en me caressant de mon éventail. Mes compagnons de voyage se serroient les

flancs pour ne pas éclater de rire, & j'aurois bien voulu que vous fussiez là, métamorphosé en Evêque d'Autun, pour avoir votre part des compliments, & pour partager la joie inextinguible où j'ai été tout le-long du voyage. Un de ces orateurs, m'a comparé à la fiere & belle *Junon*; un autre à la savante & guerrière *Pallas*; un troisième à *Vénus*. Pour cette fois je n'ai pas pû y tenir; le rire fou m'a pris, & mes compagnons, les orateurs, la députation, les spectateurs, le postillon, les chevaux tout a éclaté, & j'en ris encore. *Vénus d'Aiguillon*, est bien plaisant, & je crains, raillerie à part, que ce sobriquet ne me reste.

En arrivant à Perpignan, un de mes soldats a été embarrassé en me voyant, & n'a pas osé me présenter les armes. Un autre a crié que leur Colonel étoit amphibie; & quand je suis arrivé à mon hôtel, le bruit couroit déjà que l'Assemblée Nationale avoit décrété que l'uniforme de l'Armée seroit dorénavant un habit de femme. Mes grenadiers sont venus chez moi en jurant, mais ils m'ont trouvé habillé comme eux, & je leur ai expliqué ma

métamorphose : ce qui les a fort amusés. Ces braves gens m'ont dit qu'on leur avoit offert dix louis à chacun, pour chasser leurs Officiers, & ils savent très-bien que cet argent vient de *Londres*.

Les fusiliers ont été en général moins généreux que les grenadiers ; ils ont accepté quelques écus qu'ils ont mangés avec les nationaux, et ceux-ci ne manquoient pas de leur dire dans l'ivresse, qu'on me traiteroit à *Perpignan*, comme le comte de *Rully* l'a été en *Corse*. Des lettres homicides sont parties de Paris, et les nationaux sont fort embarrassés ; je vis encore. Mes soldats ont juré de me défendre, et quelques-uns d'entre-eux on dit, que puisque le *patriotisme* exigeoit des assassinats, ils seroient fidelles au Roi, qui n'exigeoit que de belles actions. Tout va bien jusqu'ici, comme vous voyez, mon cher *Démosthene* ; mais qui peut s'assurer sur des hommes que l'on cherche si obstinément à corrompre, et pour qui l'indiscipline à tant de charmes ? Mais que dis-je ? Mes soldats ne la connoissent pas ; ils ont été égarés, mais non corrompus ; ils sauveront leur Colonel, qui est leur

ami, et qui veut toujours partager leurs peines, leurs plaisirs, leur gloire et leurs dangers. —

Quand nous avons appris ici la parricide insurrection de *Royale la Marine*, mon Régiment s'est noblement indigné. Il a juré, tout d'une voix, de venger un crime si lâche; et malheur aux rebelles, si jamais mes soldats les rencontrent.

Je sais que les *Orléans* ont remué à Paris, et que *Lameth* veut *supplanter la Fayette.* La manœuvre est digne de lui; mais des braves gens ont juré sa mort; il ne sera pas toujours *inviolable*, comme les filles de la rue S. Honoré. Il faudra bien qu'il se batte après cette législature, et je lui prépare une botte vigoureuse. Mon gros ventre ne sera pas toujours malheureux. Il est vrai que *Lameth* a des *bottes secrettes*, dont il faut se défier, et qu'il n'est gueres possible de parer; mais j'y prendrai garde. —

Voilà, mon cher *Démosthene*, tout ce que j'ai à vous dire pour le moment. Ecrivez-mo donc, et rendez-moi compte de tout.

Je ne voudrois pas que cette Lettre fut imprimée dans les *Apôtres*. Je ne les lis plus; ils m'ennuient à périr. Cette compilation, à quel-

ques morceaux près que les Rédacteurs n'ont pas faits, est détestable ; et n'est pas digne d'être lue par les gens d'esprit, comme vous me l'avez dit souvent : *vale et me amā.*